

A PROPOS DU MI-TEMPS TRAVAIL A MI-TEMPS

A propos du mi-temps.

Le mi-temps a mauvaise réputation, autant chez les maîtres, chez les parents que dans l'Administration, laquelle, législation oblige, commence peu à peu à l'accepter, voire même à l'encourager, au vu du chômage qui montre le bout de son nez dans la profession.

Il est vrai que les expériences malheureuses, ici et là, tendent à prouver que les plaintes ne sont pas injustifiées, et que de réels problèmes existent.

Du point de vue des enfants, il faut s'adapter quotidiennement à un changement de maîtresses, à des habitudes, à une personnalité, à des exigences différentes. On peut y voir aussi un obstacle à la sécurité affective indispensable au développement intellectuel.

Pour nous, il faut faire face également à une réadaptation hebdomadaire (après une absence qui peut durer jusqu'à cinq jours selon l'organisation du mi-temps) essayer de trouver une coordination et une continuité dans le travail, et bien sûr...se contenter d'un demi-traitement.

Malgré ces inconvénients, vécus et ressentis, selon les circonstances de façon plus ou moins forte, le mi-temps peut offrir des possibilités et des avantages qu'on n'aurait pas imaginés de prime abord.

Et c'est ce qui se passe pour nous cette année: par chance, nous qui ne nous connaissions pas avant cette rentrée, avons été nommées sur le même poste. Jacqueline était l'an passé à Colmar, et Martine sur ce même poste à Strasbourg; toutes les deux à l'I.C.E.M. depuis 4 et 5 ans. Cette expérience de travail à deux, sur des bases pédagogiques et une conception de l'enseignement identiques, une recherche commune de la pratique Freinet, s'avère être des plus enrichissantes.

Tout d'abord il y a une stimulation dans la préparation du travail, une mise en commun des idées et du matériel personnel, une complémentarité des compétences (Jacqueline est "branchée" sur la peinture et le travail manuel, Martine sur l'expression poétique), aspects qu'on retrouve difficilement ailleurs à moins d'être dans une école où existe une réelle équipe pédagogique, et où les classes sont éclatées.

Ensuite, il faut reconnaître qu'après deux ou trois jours de repos, nous nous sentons nettement plus disponibles, plus aptes à accepter la nervosité et l'agressivité des enfants.

Enfin l'essentiel nous semble être cette rupture de la solitude que connaît l'adulte dans sa classe et la quasi-impossibilité où il se trouve de communiquer son expérience et ses difficultés avec ses collègues trop pris par leurs propres problèmes. On arrive mieux, par la discussion entre deux personnes également concernées, à comprendre des blocages chez l'enfant, et à trouver des attitudes, des moyens pour y faire face. Parallèlement, la concertation permet parfois de dédramatiser un problème ou bien de se déculpabiliser devant un échec qu'on aurait trop facilement tendance à prendre sur soi. Ce qui n'exclut pas une remise en question de soi-même et de sa pratique, chose qui, là encore, est facilitée par le climat de coopération. Inutile de préciser qu'une bonne entente est alors indispensable.

Il va de soi que tout cela rejaillit sur l'enfant. Par ailleurs (qui le niera?) il y a dans nos classes des enfants avec lesquels on accroche plus ou moins bien. C'est un fait. Dans notre cas, nous avons constaté que tel enfant qui ne marchait pas bien avec l'une, était mieux disposé avec l'autre. Ce choix n'est possible que grâce au mi-temps. D'autre part, le fait d'avoir deux maîtresses accroît l'éventail de références des enfants et leur donne la possibilité de se confronter de façon positive à des personnalités, des tempéraments, des sensibilités différentes.

Pourquoi ne pas voir aussi dans cette situation à deux maîtres une transition progressive vers celle qui prévaut en classe de sixième et où les élèves ont parfois jusqu'à dix professeurs?

En fait nos réflexions sur cette situation nous ont amenées à penser que le mi-temps.../...

temps pouvait être plus enrichissant de part et d'autre que la situation "normale". Nous avons conscience du fait que notre mutation simultanée sur ce poste est exceptionnelle et que dans la plupart des cas, ça ne se passe pas aussi bien. L'idéal serait d'envisager un mi-temps avec quelqu'un qu'on connaît et dont on sait qu'il suit une démarche et des objectifs pédagogiques semblables. Dans cette direction, on pense aussi à ce que d'aucuns ont déjà préconisé depuis longtemps, à savoir trois maîtres sur deux classes, avec des moments prévus pour la concertation, l'échange, la réflexion, la recherche... on peut rêver...

Martine Boncourt et Jacqueline Bornert
 école Catherine
 67200 Strasbourg-Hautepierre

instrumental

Voici ce qui se fait dans ma classe de cours moyen première année.

MISE EN TRAIN:

- décontraction segmentaire du bras: main, poignet, avant-bras, bras
- décontraction de la nuque: laisser tomber la tête en avant, à gauche, à droite
- faire tourner la tête sans forcer: avant, côté, arrière, côté, ...

PREMIER CONTACT AVEC LES INSTRUMENTS:

ceci lorsque les enfants n'ont jamais utilisé les instruments.

Frapper chaque lame d'un carillon: main gauche puis main droite, en alternance.
 Frapper les lames dans l'ordre, en canon, ...

ACCOMPAGNEMENT D'UN CHANT

Accompagnement instrumental sur deux notes.
 Possibilité de faire improviser d'autres instruments que les instruments à lames en faisant bien attention de ne pas noyer le chant.

L'ORCHESTRE:

Ceci oblige les enfants à trouver un code pour la direction (distinction entre les instruments "bois" et "métaux")
 Possibilité pour celui qui est le chef d'orchestre de faire appel à l'improvisation d'une personne.
 Possibilité de mettre en valeur certains instruments.

Code pour désigner les instruments mais aussi pour savoir comment utiliser l'instrument; exemples pour les instruments à lames:

- .frapper les lames coup par coup
- .frapper deux lames en même temps
- .balayer les lames
- .glissando, etc...

En même temps que l'orchestre joue on peut lire un poème, un texte écrit par les enfants...ou plutôt, en même temps qu'on lit un texte que tout le monde connaît, et surtout le chef d'orchestre, chercher une mélodie. (C'est le chef d'orchestre qui décide de ce qu'il veut entendre.

Ceci entraîne une recherche collective et l'écoute de l'autre (sans contrainte et sans consigne).

Pour l'accompagnement avec un instrument à lames, utiliser l'échelle pentatonique, c'est-à-dire DO, RE, FA, SOL, LA, DO. On supprime les deux notes MI et SI. Avec ces lames il n'y a aucun problème.

Annaïck Baron
 Wittélsheim, école C.Freinet